

AUTOUR D'UN CRAYON

Il n'est pas rare de voir arriver dans nos classes — et tout particulièrement en 6^e — des enfants vidés de leur substance sensible, paralysés par la feuille blanche, appauvris, misérables, ne sachant se servir ni d'un crayon, ni d'un pinceau et pour lesquels l'heure hebdomadaire de dessin est souffrance, désespérance quand elle n'est pas repoussoir ou encore défouloir.

Le climat aidant de la classe, celui plus restreint du groupe, la part encourageante et sécurisante du maître, le poids affectif des échanges parviennent petit à petit à lever les blocages et redonner confiance et courage à l'élève.

Étape par étape, devenu plus autonome, il recherchera, poussé par ses exigences intérieures, et au terme d'une recherche de la technique la plus adaptée, une adéquation sans cesse plus étroite entre ce qu'il ressent et porte en lui et ce qu'il veut donner à voir.

Pascal est de ceux-là.

Un jour, au terme d'un long cheminement c'est le choc, la lumière ; la rencontre au creux des pages d'un numéro d'Art enfantin (un des derniers) entre ce qui existait — je dirai même insistait — en lui, ce qui avait mûri mais n'avait pas encore pris tout à fait forme et exigence — et des dessins d'une grande force expressive et exécutés avec un simple crayon à papier.

Ce crayon à papier va être le déclic. Les derniers verrous sautent. Sa vie est libre.

Michel BLOT

Quand je suis arrivé en classe de 6^e, je n'avais pour ainsi dire pas du tout dessiné.

Vint la première heure de dessin. Je commençais à y prendre goût. Les deux premières années, je n'étais pas réellement « mordu ». Je gribouillais comme je pouvais et je découvrais plusieurs techniques. De ces gribouillis sauvages naissaient cependant des formes nouvelles, des volumes imprévus qui, petit à petit, me faisaient découvrir une autre façon de dessiner.

Le fait d'être daltonien me faisait confondre certaines couleurs. Aussi me sentais-je, un pinceau à la main, limité quant à mes possibilités d'expression.

Très tôt, mon professeur de dessin nous a laissé faire ce qui nous plaisait. Je préférais, bien sûr, dessiner plutôt que peindre.

Un jour, lisant un numéro de la revue *Art enfantin*, je suis tombé sur des dessins qu'un élève avait réalisés avec un simple crayon à papier.

Il y avait là tout un univers et j'en fus émerveillé. Sans attendre, j'ai pris mon crayon et je l'ai dessiné, puis j'ai continué avec ce que j'avais sous la main et dans ma trousse : mon double décimètre, mon rapporteur, mon équerre et autour d'eux, j'ai construit un paysage imaginaire, au gré de mon inspiration.

Jour après jour, dessin après dessin, j'ai découvert que s'exprimer par le dessin, ça ne se limite pas à recopier plus ou moins bien une image mais au contraire à jouer avec les formes,

les assembler, les opposer, favoriser des rencontres inédites pour montrer, à ma manière, une vision différente des choses.

A partir de ce jour, j'étais si heureux et comme soulagé que je décidais de ne plus utiliser désormais que le crayon et la gomme, ceci pour améliorer davantage ma technique. Mon prof me laissa entièrement libre et grâce à cette liberté je pus avec ce simple outil qu'est un crayon à papier exprimer toutes mes idées.

Souvent dans mes dessins, je replaçais volontairement un crayon. C'était pour moi un jalon de départ, une aide pour aller plus loin. Ce crayon c'était aussi une sorte de signature, un symbole qui rappelait aux autres que la communication ne passe pas seulement par les mots et la parole mais aussi par le monde des formes, des volumes, des lumières et des couleurs.

Mes dessins paraîtront sans doute pessimistes, mais cela vient du fait que je n'ai jamais pu dessiner qu'en étant plongé moralement dans une période de cafard. Pour moi les différents gris obtenus avec le crayon expriment parfaitement mes sentiments, la tristesse et la morosité... et traduisent la dureté du monde.

Quand j'ai fini un dessin, je suis soulagé, apaisé, comme débarrassé d'un poids. C'est un peu comme si je venais de « gueuler », de vider mon sac.

Je suis un fou de musique. Je consacre un peu de mon temps à la traduire en dessin. Seulement voilà ! Je pense toujours à la guerre et à la violence qui sont présentes partout autour de nous. Alors, pour m'inspirer, j'écoute la plus dure et la plus violente des musiques et mon « truc », c'est alors de ne pas retenir mon crayon, de le laisser courir sur le papier.

En classe de troisième, j'ai étudié et approfondi la perspective et personnellement, ça m'a énormément apporté. Je pouvais désormais prendre davantage de recul vis-à-vis de la réalité et créer des atmosphères insolites. Je dessinais alors n'importe où, en maths ou en anglais, sur un cahier ou sur un coin de tableau. Dessiner, c'est pour moi une véritable drogue, mais une drogue tellement douce !

Pascal ROCHER
53300 Ambrières

